

Musée
International
de la Parfumerie

Parfums Antiques de l'archéologue au chimiste

Dossier de presse
11 décembre au 31 mars 2016

Grasse Exposition



COMMISSARIAT GÉNÉRAL :

Olivier Quiquempois, Directeur des musées de Grasse,
Conservateur du patrimoine

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :

Grégory Couderc, Attaché de conservation, Musée international
de la Parfumerie

COMITE SCIENTIFIQUE :

Jean-Pierre Brun, Professeur au Collège de France, Directeur de
recherche au CNRS

Xavier Fernandez, Professeur des Universités, Chercheur à
l'Institut de Chimie de Nice, Directeur du Master 2 Chimie
Professionnel FOQUAL (Formulation, Analyse, Qualité), antenne
grassoise de l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

Nathalie Derra, Chargée des expositions et du mécénat,
Musée international de la parfumerie

Marion Malissen, Chargée des expositions et de projets
muséographiques, Musée international de la parfumerie

Chloé Fargier, Documentaliste, Musée international de la
parfumerie, Grasse

RELATIONS PRESSE :

Muriel Courché

Directrice de communication

Tél. +33 (0) 4 97 05 22 03 – Port. +33 (0) 6 68 93 02 42 –
mcourche@paysdegrasse.fr

Photos de couverture :

Gabrielle Voinot / Look at Sciences
C. Barbiero, Musée International de la Parfumerie

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	P. 3
Parcours de l'exposition	P. 4 à 8
Remerciements	P. 9
Infos pratiques	P. 10

ÉDITO

Le parfum, création que l'on pourrait penser relever du luxe et du superflu, est au contraire indissociable de toutes les sociétés humaines et cela depuis la plus haute antiquité.

Or voilà près de dix années que les expositions temporaires du musée international de la parfumerie ne s'étaient pas intéressées aux parfums antiques. Depuis, les chercheurs et les scientifiques ont fait des découvertes importantes. Celles sur la formulation, la fabrication, la diffusion, l'usage et la signification du parfum dans les civilisations grecques et romaines sont assez spectaculaires.

Le livre Parfums Antiques, co-écrit par Xavier Fernandez et Jean-Paul Brun, est une synthèse parfaite, détaillée et passionnante de leurs travaux récents qui nous font pénétrer et mieux comprendre toute une société antique dont l'Occident est le descendant direct.

A partir de ce socle de découvertes et d'analyses parfois pointues et techniques l'expertise du musée peut s'exprimer pour les rendre accessibles au plus grand nombre à travers la présentation d'objets « parlants » et l'articulation d'un parcours muséal raisonné. C'est la modeste ambition de l'exposition hivernale du MIP en 2016, Parfums antiques, de l'archéologie au chimiste, dont la thématique et l'ensemble du contenu sont directement issus de cet ouvrage.

Ainsi, le partenariat, naturel pourtant mais encore trop peu pratiqué en France, entre le monde de la recherche représenté ici par l'université et les archéologues - et les équipes des musées, prend tout son sens et démontre sa pertinence et sa complémentarité.

Olivier Quiquempois

Conservateur du patrimoine
Directeur des Musées de Grasse



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

*A la recherche des procédés des parfumeurs antiques
Une enquête passionnante
La redécouverte de savoirs oubliés*

L'usage du parfum n'a cessé de progresser au cours des siècles, depuis que l'Homme a commencé à brûler des herbes aromatiques et des épices.

Le parfum est intimement lié au sacré. Son côté insaisissable et diffus, difficile à appréhender pour l'homme primitif, le rend magique et en fait un outil de communication vers l'au-delà et les dieux. L'encens est l'une des principales matières premières que les hommes brûlaient pour communiquer avec les dieux. Le mot parfum en tirerait son origine puisqu'il viendrait du latin "per fumum", à travers la fumée. Tout au long de ces années reculées, le parfum fut à la fois mystique mais également médicament et l'objet d'un commerce pouvant conduire à des guerres pour la maîtrise des routes commerciales comme dans le cas de l'encens.

Dans l'Antiquité, les parfums étaient fondamentalement différents des nôtres par leur base. Les Anciens connaissaient certes empiriquement les principes de la distillation, peut-être attestée dès l'âge du Bronze par les fouilles de Pyrgos-Mavroraki à Chypre, mais ils n'avaient pas encore découvert l'alcool. Pour fixer les composés odorants, ils utilisaient des corps gras.

Des installations de parfumeurs antiques, retrouvées à Pompéi, Herculaneum, Paestum, Délos... par le Centre Jean Bérard (CNRS) ont permis à l'Institut de Chimie de Nice de l'Université de Nice-Sophia Antipolis de s'approcher au mieux des parfums antiques en utilisant des procédés similaires à ceux pratiqués dans l'Antiquité bien que les matières premières aient inéluctablement évolué. Cela a permis notamment de se faire une idée des senteurs anciennes ainsi que leurs compositions chimiques. Ces parfums sont en effet constitués d'une base qui est une huile végétale (huiles d'olives vertes, de sésame, de ben...), et de matières premières odorantes de différentes natures comme les fleurs, les racines, les épices, les gommés-résines...

Cette exposition valorise le travail de recherche de Jean-Pierre Brun, professeur au Collège de France, directeur de recherche au CNRS et directeur du Centre Jean Bérard, et de Xavier Fernandez, professeur des Universités, chercheur à l'Institut de Chimie de Nice, directeur du Master 2 Professionnel Chimie FOQUAL (Formulation, Analyse, Qualité), antenne grasse de l'Université de Nice-Sophia Antipolis.



Coupelle, 600-500 av. J.C., Etrurie
Terre cuite

Collection Musée International de la Parfumerie, Photo C. Aulagner



PARCOURS DE L'EXPOSITION

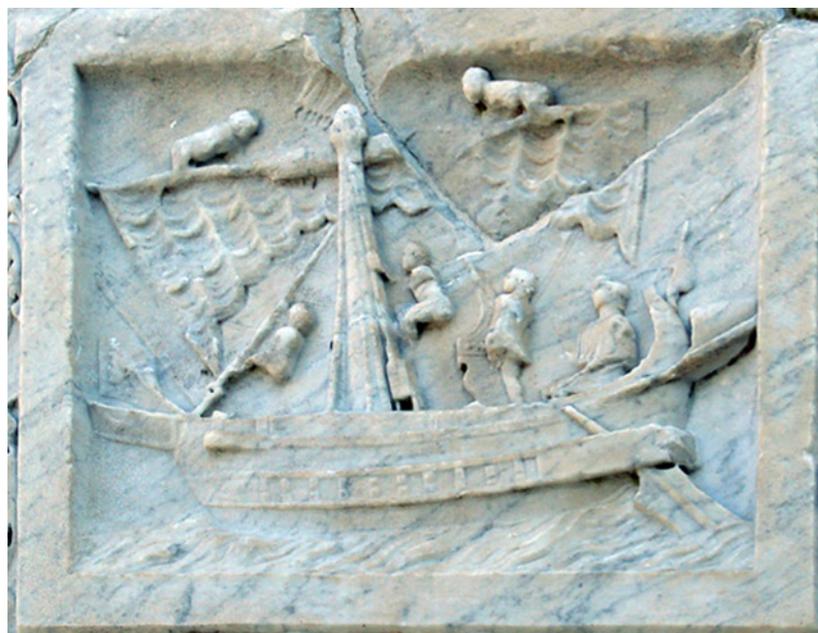
1 - Comment étudie-t-on l'archéologie aujourd'hui : archéochimie et inventaire des collections

L'étude des parfums antiques fait appel à plusieurs disciplines scientifiques. Pour commencer, l'archéologie qui, grâce aux fouilles et aux analyses, permet de formuler des hypothèses sur les processus de fabrication, sur les matières premières et sur l'utilisation des parfums. La philologie ensuite qui, depuis plusieurs siècles, scrute les sources écrites antiques afin d'établir des textes débarrassés des scories occasionnées par la transmission des manuscrits et interprétés à la lumière de la critique interne et externe des œuvres. La botanique, qui, grâce aux travaux des archéobotanistes, permet d'identifier les végétaux utilisés dans la fabrication des parfums. La description botanique des matières premières végétales dans les textes, même accompagnés de quelques dessins ou gravures est en effet souvent imprécise et confuse. De plus, certains de ces végétaux sont de nos jours difficiles d'accès, parfois même en voie de disparition. Il devient alors nécessaire de les remettre en culture. La chimie enfin, qui par des analyses adaptées, peut retrouver certains composants des parfums antiques piégés dans les parois des flacons et qui par l'expérimentation, est à même de reformuler certains d'entre eux. L'étude des procédés de fabrication, de la composition chimique des parfums et de leurs caractéristiques olfactives, est donc réalisée par des chimistes et des parfumeurs.



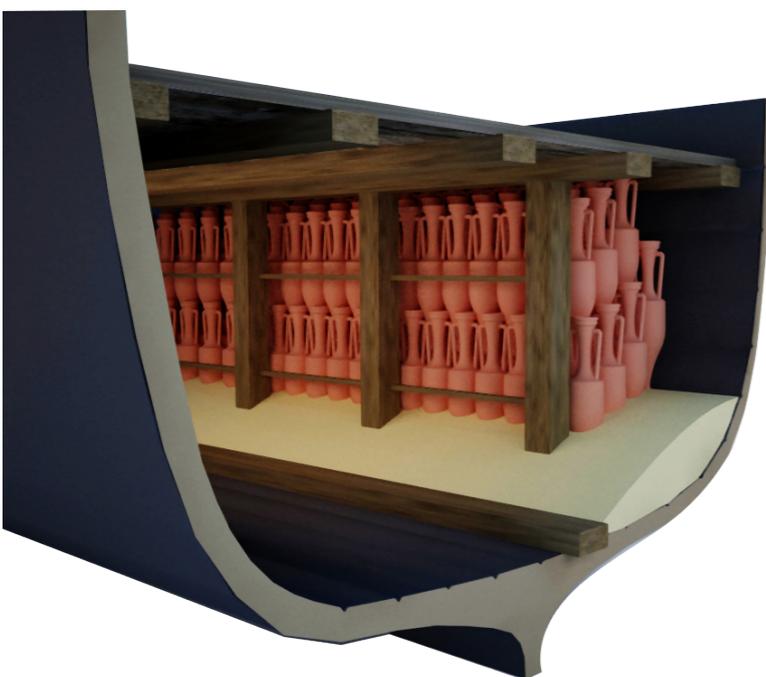
Macération de jasmin à froid
Photo C.Aulagnier





Bateau de transport faisant le commerce de marchandises dont les épices et les substances aromatiques, Pompéï

Photo J.P. Brun



Reconstitution des cales d'un navire transportant des matières premières

Conception C. Barbiero

2 - Matières premières et transport

Pour composer les parfums, les parfumeurs puisaient dans la nature diverses matières premières odorantes. Elles étaient principalement d'origine végétale mis à part le musc, l'ambre gris.

Différentes parties de plantes pouvaient être utilisées : fleurs, feuilles, fruits, bois, racines, graines, gommés-résines, rhizomes... Les ingrédients utilisés dans les compositions odorantes antiques font encore, dans la grande majorité des cas, partie des matières premières employées par la parfumerie moderne à quelques exceptions près, comme le baume de Judée disparu aujourd'hui de la palette du parfumeur.

Durant toute l'Antiquité, la principale base utilisée pour fixer les odeurs était l'huile végétale. En Mésopotamie et en Égypte, ce sont les huiles de ben, de sésame, de radis noir et d'amande qui étaient les plus employées. En Grèce classique, Théophraste cite l'huile de ben, d'amande amère, de sésame, d'olives vertes et d'olives sauvages.



Epichisis, 400-300 av J.C., Apulie

Céramique, engobe, peinture

Collection Musée International de la Parfumerie, Photo C. Barbiero



Lécythe, Grèce

Terre cuite, vernis

Collection Musée International de la Parfumerie, Photo C. Barbiero

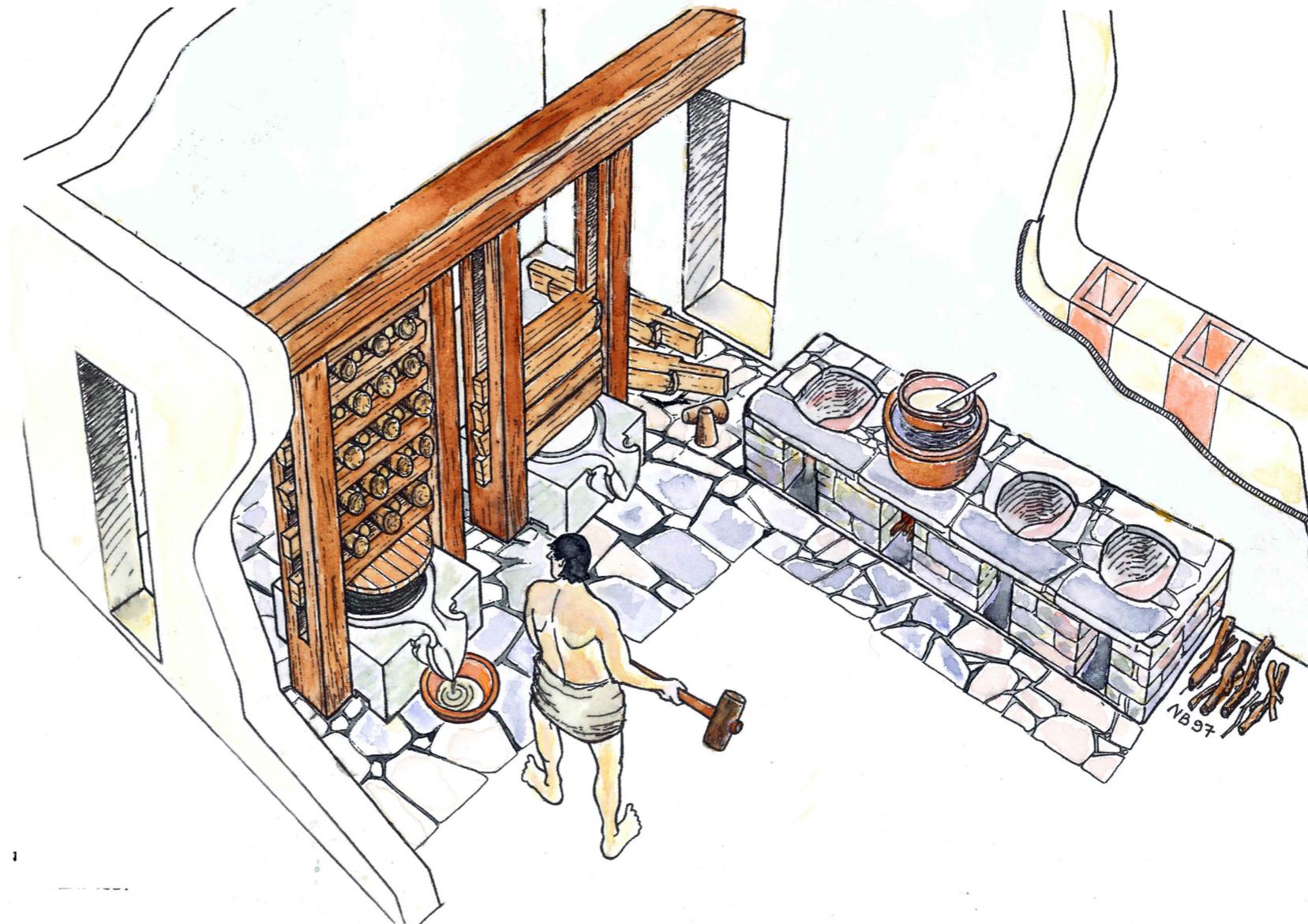


3 - Techniques, extractions des odeurs

Dans l'Antiquité comme aujourd'hui, les parfums étaient présents sous différentes formes selon l'usage souhaité.

Les matières premières odorantes pouvaient être utilisées sous leur aspect natif, notamment les bois odorants et les résines dans les rites religieux, de commémorations et de processions en l'honneur des divinités. Ainsi, l'encens et la myrrhe étaient systématiquement brûlés lors des sacrifices aux dieux et lors des funérailles. Les fleurs cultivées dans les jardins ornaient et parfumaient les salles de banquets. Les matières premières étaient également pilées pour pouvoir être appliquées en poudres et en fards qu'on appelait diapasmata. Les empereurs romains faisaient répandre du safran dans les théâtres et amphithéâtres. On faisait également sécher certaines matières comme les fleurs pour fabriquer des pots pourris.

Reconstitution de la parfumerie du quartier du stade, 100 av. J.C., Délos
Dessin, Nicolas Bresch



4 - Composition des produits finis

Si l'archéologie des parfums, sous sa forme d'étude des flacons et notamment des vases décorés, débute au XIXe siècle, celle des ateliers de parfumeurs est récente. Les travaux réalisés par le Centre Jean Bérard sur la production de parfums durant l'Antiquité ont permis l'identification d'ateliers de parfumeurs dans les cités antiques de Délos (Grèce), d'Herculanum et de Pompéi (Italie). Mais ces sites avaient bien entendu perdu leur composante olfactive : à quoi pouvaient ressembler les fragrances de l'époque gréco-romaine ? Cette question a motivé la création d'une équipe pluridisciplinaire composée de chimistes et d'archéologues afin d'étudier les procédés de création des parfums antiques et de tenter des reconstitutions éventuellement susceptibles d'intéresser, par leurs composantes historique et naturelle, l'industrie du parfum.

Comment étaient fabriqués les parfums antiques ? Quelles notes olfactives les caractérisaient ? Quelle est leur composition chimique ? Quelles difficultés rencontraient les parfumeurs ? Tant de questions qui ont fait l'objet de ces recherches.

Le choix des parfums à reconstituer a été fondé sur deux principaux critères : leur célébrité et la disponibilité d'une recette. Les recherches sur les textes anciens ont mis en évidence la place de certains parfums dans l'Antiquité. L'huile à la rose ou rhodinon, par exemple, est emblématique de cette période et méritent donc une attention toute particulière. Mais il fallait également que les formules trouvées soient suffisamment complètes pour pouvoir être reconstituées.



Vase plastique zoomorphe, 800-700 av J.C. Corinthe
Céramique, peinture
Collection Musée International de la Parfumerie, Photo C. Barbiero



Guttus lenticulaire, 325-300 av J.C., Apulie
Céramique
Collection Musée International de la Parfumerie, Photo C. Barbiero



Lécythe, 500-400 av. J.C., Attique
Terre cuite
Collection Musée International de la Parfumerie, Photo C. Aulagner



5 - Usages et utilisateurs

L'Antiquité classique hérita des civilisations de l'âge du Bronze du bassin oriental de la Méditerranée toute une tradition d'usages et de procédés de fabrication de parfums et de cosmétiques qui se différencièrent et se compliquèrent en fonction de l'évolution des sociétés et des contacts avec des populations toujours plus lointaines.

Les informations dont nous disposons aujourd'hui montrent que l'usage des parfums a eu, à l'âge du Bronze, un rôle principalement rituel en rapport avec le culte divin, progressivement étendu aux rois auxquels il conférait des pouvoirs de commandement et d'invincibilité. De là, il serait passé à l'usage quotidien des rois, puis de leur entourage et enfin à l'aristocratie par imitation. Au fil du temps une spécialisation se créa. Les parfums à brûler, bois et résines, furent le plus souvent réservés aux communications avec les dieux qui se nourrissaient de ces senteurs.

Les huiles parfumées remplirent progressivement des fonctions bien plus étendues, dépassant la sphère religieuse pour couvrir l'essentiel des besoins du corps. Les usages profanes, surtout ceux liés à la séduction, étaient probablement bien plus importants que les sources ne le laissent entrevoir.



Aryballe annulaire, 700-500 av. J.C., Rhodes

Terre cuite

Collection Musée International de la Parfumerie, Photo C. Barbiero



Macération de roses à froid

Photo Christelle Aulagner

REMERCIEMENTS

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans la générosité des responsables des institutions suivantes, auxquels nous adressons nos plus vifs remerciements :

Musée archéologique, Antibes
Musée départemental de l'Arles Antiques, Arles
Musée de la Castre, Cannes
Service départemental d'archéologie, Département du Var, Fréjus
Société Albert Vieille S.A., Grasse
Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines,
Ministère de la Culture et de la Communication, Marseille
Musée archéologique, Nice
Musée départemental des Antiquités, Rouen

Nos sincères remerciements à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, à sa Présidente **Frédérique Vidal**.

Nos remerciements sincères s'adressent également aux élèves du Master FOQUAL, **Alexia Desvaux, Myriam Dimassi, Julie Mortreuil**, qui nous ont apportés leur précieux soutien.

Nous tenons à remercier également l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique, et particulièrement :
François Quantin, son directeur.
Nicolas Bresch, responsable de l'antenne de Paris

Notre gratitude s'adresse enfin au personnel scientifique, administratif et technique des musées de Grasse qui a mis ses compétences, sa disponibilité et son enthousiasme au profit de ce projet.

Enfin, que l'ARMIP (Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie) et tous ses membres soient chaleureusement remerciés pour leur soutien.

CATALOGUE

A cette occasion, un ouvrage de référence co-écrit par **Jean-Pierre Brun et Xavier Fernandez** sera édité avec le soutien du Musée International de la Parfumerie et de l'Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie.

Le catalogue sera édité par **Silvana Editoriale**, disponible à la boutique du MIP ainsi que dans les points de vente habituels.



INFORMATIONS PRATIQUES

Le Musée International de la Parfumerie

Créé en 1989 et rénové en 2008, le Musée International de la Parfumerie est naturellement situé à Grasse, berceau de la parfumerie de luxe. Projet architectural audacieux imaginé et réalisé par l'architecte Frédéric Jung, le Musée International de la Parfumerie, établissement public, labellisé « Musée de France » aborde par une approche anthropologique, l'histoire des fragrances sous tous ses aspects : matières premières, fabrication, industrie, innovation, négoce, design, usages et sous des formes très diverses (objets d'art, arts décoratifs, textiles, témoins archéologiques, pièces uniques ou formes industrielles). Il a pour vocation la conservation, l'étude et la mise en valeur du patrimoine de l'une des plus prestigieuses industries françaises : la parfumerie. Bienvenue dans le monde du parfum...

La boutique des musées

Souvenirs du Musée, livres d'art et articles de parfumerie, idées de cadeaux personnalisés, la boutique vous propose de prolonger votre visite. Tél. +33 (0)4 97 05 58 10 (Horaires d'ouverture du Musée).

Accès

Le musée est accessible aux personnes handicapées. Audioguide disponible sur demande : 1€

Ouverture :

1^{er} octobre - 30 avril : de 10h30 à 17h30.

Tarifs

- Entrée plein tarif avec accès exposition temporaire : 4 € (demi-tarif 2 €).
- Gratuité (sur présentation d'un justificatif) : moins de 18 ans, chômeurs, handicapés, groupes scolaires accompagnés.

Visites guidées (1h30)

- Les samedis et dimanches à 15h00
- Tarif : 2 € (+ droit d'entrée).
- Visite guidée gratuite de l'exposition pour les personnes déficientes visuelles : réservation obligatoire activites.musees@paysdegrasse.fr ou +33 (0) 4 97 05 58 14

Les ateliers

Les ateliers enfants & familles : Quand enfant ou parent rime avec divertissement... nos médiateurs culturels vous invitent à vous initier aux arts, sciences et techniques...

Pendant les vacances scolaires, des ateliers inédits seront proposés.

Vacances de Noël :

-Atelier famille le lundi de 14h30-16h30

Vacances d'hiver :

-Atelier famille le lundi de 14h30-16h30

-Atelier enfant le jeudi de 14h30-16h

-Atelier enfant le vendredi de 10h30-12h

Information & inscription : activites.musees@paysdegrasse.fr



Contact Relations Presse

Muriel Courché

Directrice de communication

Tél. 04 97 05 22 03 - Portable : 06 68 93 02 42

Courriel : mcourche@paysdegrasse.fr

